



Passion de... la quête du zéro déchet

Tout l'été, ils vous font partager leur enthousiasme. Cette semaine, Béra Johnson, tornade blanche qui refuse d'être envahie par les poubelles.

rencontre

Proposer notre carte de visite à Béra Johnson à la fin de notre rencontre, c'était bien entendu une hérésie. « *Je ne prends pas les cartes* », répond instantanément la jeune femme, venue chez son éditeur parisien avec son thermos rempli de thé en vrac, face auquel le sachet dans notre tasse nous donne tout à coup l'impression de porter la responsabilité du réchauffement climatique. On a beau avoir potassé son livre *Zéro Déchet* (Les Arènes), trier régulièrement nos placards, refuser les sacs plastique et acheter nos flocons d'avoine en vrac, on est encore à des lustres de l'unique litre de déchets irréductibles auquel Béra a réussi à amener sa famille en ouvrant la porte à la « simplicité volontaire » et en la fermant définitivement aux emballages.

S'en tenir à l'essentiel

Il y a encore quelques années, cette Provençale devenue californienne par amour pour Scott (vingt ans après, l'accent du Sud ricoche encore) sortait chaque semaine une poubelle de 240 litres devant leur grosse maison où turbinaient deux frigos et un lave-linge « *de taille industrielle* ». L'étudiante en stylisme ressassait alors son insatisfaction entre deux virées au supermarché. Un jour, la famille décide de déménager vers une ville « *à l'européenne* », où elle pourra « *aller à pied au café* ». En attendant de trouver la maison idoine, le couple et ses deux fils investissent en 2008 un appartement avec le strict nécessaire. C'est la révélation : avec moins de biens à ranger et à entretenir, les Johnson gagnent du temps, dont ils peuvent profiter ensemble. Désormais installés dans une maison deux fois plus petite que la précédente, ils se séparent de 80 % de leurs affaires en deux ans et commencent à « *s'éduquer* » via des documentaires, des cours de botanique, des lectures sur la crise écologique...



LEA CRESPI POUR LA VIE



A LIRE

Zéro déchet.
Les Arènes, 17 €. Existe en livre numérique (format Kindle 11,99 €).
Son blog zerowastehome.blogspot.fr (en anglais).

Au maître mot de « simplicité » s'ajoute bientôt l'objectif du « zéro déchet ». Exit le sac-poubelle. Aujourd'hui, il ne reste qu'un unique bac de recyclage avec les photocopies de l'école, utilisés des deux côtés, et les bouteilles de vin (vides) offertes par des amis, un tas de compost et un petit bocal annuel de « *déchets ultimes* ».

Bannir le consumérisme

Pour éviter tout produit emballé et apprendre à en préparer l'équivalent à partir d'ingrédients disponibles en vrac, la jeune femme a interrogé mère, belle-mère et grand-mère (comment faire ses conserves ou le ménage avec des produits naturels), convoqué ses souvenirs de voyage (fabriquer son khôl à la marocaine) et exploré les ressources de Google (faire sa moutarde ou fabriquer du papier recyclé). De cette période d'expérimentation,

Les 5 règles pour débiter

À appliquer, dans cet ordre, pour aller vers le zéro déchet :

1. **REFUSER LE SUPERFLU.** Dire « non ». Aux courriers non désirés, cadeaux inutiles, publicitaires ou autres.
2. **RÉDUIRE LE NÉCESSAIRE.** Accepter de posséder peu d'affaires, de meubles, de vêtements... Donner ou vendre. Lâcher notamment les objets qui prennent de la place, la poussière et servent peu (gaufrier, sorbetière, emporte-pièce, etc.)
3. **RÉUTILISER** en achetant d'occasion et en remplaçant tout produit jetable par un équivalent réutilisable. Ce qui inclut d'acheter (puis conserver) sa nourriture en vrac, dans des sacs en tissu et des bocaux (viande, poisson et fromage compris). Remplacer l'essuie-tout par des torchons, les bouteilles jetables par des gourdes...
4. **RECYCLER** ce que l'on ne peut ni refuser, ni réduire, ni réutiliser. Si l'on a suivi les trois précédentes étapes, il reste donc très peu de matériaux à recycler.
5. **COMPOSTER LE RESTE.** En plus des épilures, on peut aussi mettre les « peluches » du sèche-linge, les ongles et cheveux, la poussière balayée dans le compost.

Béra garde le souvenir d'« *une épiphanie, un temps de grande créativité* ». En France « *où, sur les marchés de producteurs, on trouve jusqu'au beurre et aux épices en vrac* », l'idée prend. Plus spontanément qu'aux États-Unis, « *où le consumérisme est encore symbole de réussite sociale* ».

Un Noël « immatériel »

Ses fils, Max et Léo, 12 et 14 ans, n'ont évidemment rien trouvé à redire sur les cookies maison, pas vu la différence sur les aliments en vrac et ne se plaignent pas des vêtements d'occasion que leur mère choisit avec soin selon les couleurs et marques « *commandées* ». Mais il a fallu deux ans pour que le principe d'un Noël « *immatériel* » fasse son chemin et que les garçons goûtent leurs « *bons pour expérience en famille* » (voir un spectacle ou un match, faire une randonnée à pied ou à cheval, une dégustation d'insectes, un bowling, de l'Accrobranche, prendre un cours de surf, etc.).

À 40 ans, la jeune femme, qui répond à deux ou trois interviews par jour, donne des conférences à l'université et poursuit une activité de conseil pour « *aider des gens à se désencombrer* », mène « *une vie plus riche* ». « *On a commencé pour des raisons environnementales, mais nous n'aurions pas tenu s'il n'y avait pas des bénéfices annexes* »,

explique-t-elle en parlant de 40 % d'économies sur le budget domestique et surtout d'un « *énorme gain de temps* ». « *Par définition, la simplicité volontaire ne vous complique pas la vie.* » Le *sweet home* des Johnson ressemble à un showroom, blanc, design et impeccable : « *Je ne fais le ménage qu'une fois par semaine. Mais nous n'avons pas de "merdouilles"* », raconte celle à qui la vie médiatique n'a rien ôté de son naturel et qui revendique aussi le côté « *sexy* » du durable : « *Il y a une esthétique du "zéro déchet" que l'on ne peut ignorer. Vous ne trouvez pas qu'il n'y a rien de moins sensuel qu'un mouchoir en papier ou un homme qui se rase avec un rasoir en plastique ?* »

CONSTANCE DE BUOR

Application Smartphone

ZEROWASTEHOME BULK

Conçue par Béra pour être enrichie par ses utilisateurs, cette application internationale gratuite recense des adresses où se fournir en vrac (*bulk* en anglais). Pour chaque magasin, une fiche indique (par des étoiles) quels types de produits non emballés on y trouve : farine, vin, produits d'entretien ou de salle de bains, condiments, graines, pâtes, fruits secs... et si le magasin accepte que l'on y apporte ses propres contenants réutilisables.

Livres

VILAIN PETIT CANARD. CES PRODUITS DOMESTIQUES QUI NOUS INTOXIQUENT, de Rick

Smith et Bruce Lourie. Focus sur ces objets d'usage courant qui dégagent des substances toxiques en quantités non négligeables. Les deux écologistes canadiens qui se sont autoadministrés ces



« *poisons quotidiens* » racontent leur expérience et retracent l'histoire de cette « *pollution insidieuse* ».

Éditions Multimondes, 15,99 € (en livre numérique).

LES RÈGLES D'UNE SAINTE ALIMENTATION, de Michael

Pollan. Voici 64 règles pour apprendre à manger sainement. Comme « *éviter les produits alimentaires qui contiennent des ingrédients qu'une personne normale n'aurait pas dans son garde-manger* » pour cuisiner, comme l'éthoxylate de diglycérides ou la gomme xanthane... Ou « *manger ce qui a un pied (champignons et végétaux) vaut mieux que manger ce qui a deux pattes (volaille), ce qui est encore préférable que de manger ce qui en a quatre (vaches, cochons et autres mammifères)* ».

Éditions du trésor caché, 7 €.